

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

DOSSIER DE DIFFUSION

Le Joueur de flûte

un spectacle de **JOACHIM LATARJET**

CRÉATION ODYSSEES EN YVELINES
JANVIER > MARS 2020



© Olivier Ouadah

CONTACT Frédéric Renaud
administrateur de production
frederic.renaud@theatre-sartrouville.com
01 30 86 77 86 / 06 85 05 41 09

Le Joueur de flûte

texte, musique et mise en scène

JOACHIM LATARJET

d'après *Le Joueur de flûte de Hamelin*

des **FRÈRES GRIMM**

avec

ALEXANDRA FLEISCHER

JOACHIM LATARJET

collaboration artistique

YANN RICHARD

son

TOM MENIGAULT

lumière et régie générale

LÉANDRE GARCIA LAMOLLA

vidéo

JULIEN TÉPHANY

ALEXANDRE GAVRAS

costumes

NATHALIE SAULNIER

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproduction Compagnie Oh ! Oui...

un spectacle musical dès 8 ans (école élémentaire)

CALENDRIER

création du 30 janvier au 2 février 2019

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale

mer 30 janv 15H / jeu 31 janv 19H30 / ven 1^{er} fév 20H30 / sam 2 fév 18H

création pour le festival Odysées en Yvelines > janvier 2020

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

> lieux équipés et non équipés du département des Yvelines

spectacle disponible en tournée saison 2019.20

CONTACT

Frédéric Renaud administrateur de production

frederic.renaud@theatre-sartrouville.com

01 30 86 77 86 / 06 85 05 41 09



Note d'intention

Après notre création de *La Petite Fille aux allumettes*, que nous avons jouée deux saisons durant, nous voulons continuer à explorer le territoire de ces contes qui nous ont bercés, qui nous ont accompagnés enfants et qui, lorsque nous les relisons, nous frappent par leur violence.

Comment enfant ai-je pu aimer une histoire si effrayante ?

Sans doute parce qu'enfant nous aimons avoir peur, nous aimons pleurer aussi... Nous savons que c'est « pour de faux », mais il est tellement agréable de ressentir ces choses-là, le frisson de la peur, le tremblement des pleurs...

Voilà pourquoi nous nous sommes souvenus du Joueur de flûte de Hamelin...

une histoire sur la force de la musique... une histoire de trahison et de vengeance...

Le conte est très court, deux pages à peine, mais l'histoire est saisissante.

Une ville est infestée de rats, un joueur de flûte se présente et propose ses services pour l'en débarrasser.

Les notables de la ville lui promettent une somme importante s'il réussit.

Au son de la flûte les rats suivent le musicien qui les amène jusqu'à une rivière où il les noie. Il revient pour réclamer son dû, mais les habitants ne lui donnent que la moitié de la somme promise.

Le musicien, pour se venger, attire les enfants de la ville au son de son instrument et part avec eux dans les montagnes. « Des enfants il n'y avait plus trace et personne n'a jamais su ce qu'il en était advenu. »

Voici le conte que nous adaptons pour des spectateurs à partir de 8 ans.

Pour cette création, nous avons eu très tôt le désir qu'il puisse se jouer partout : théâtre équipé, médiathèque, préau d'école...

Nous avons donc imaginé une scénographie simple à installer tout en gardant une exigence esthétique et technique.

Ainsi cette production, portée par notre compagnie et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, tournera dans toutes sortes de lieux lors de la 12^e édition du festival Odysées en Yvelines, dès janvier 2020.



© Olivier Ouadah

Entretien avec Joachim Latarjet

Comment avez-vous procédé à l'adaptation du *Joueur de flûte de Hamelin* ?

Il s'est agi de réécrire le conte, comme nous l'avions fait pour *La Petite Fille aux allumettes*. J'aime réinterpréter des contes dont la structure est apparemment simple et le récit assez court, avec peu de péripéties. Nous sommes plus libres d'y amener notre imagination. Je prends le texte original comme trame, puis j'y déploie ce qu'elle m'évoque. *Le Joueur de flûte de Hamelin* a une ligne claire : l'histoire de l'invasion d'une ville par les rats – on ne sait pas pourquoi – et la vengeance du joueur de flûte qui, n'étant pas payé alors qu'il a évacué les rats de la ville, se venge en emmenant les enfants.

Ce conte est toujours présenté comme très cruel car, lorsque le joueur de flûte emmène les rats, il les précipite dans un ravin au son de sa flûte et, quand ensuite il entraîne les enfants, c'est écrit de façon à ce qu'on pense qu'il fait exactement la même chose. Cependant, l'issue reste ouverte puisque, à la toute fin, on entend le chant des enfants dans les montagnes. J'aime l'idée qu'il les sauve, qu'il les a menés dans un coin tranquille où ils chantent, donc où ils doivent être heureux. Mais l'aspect glaçant de cette fin évasive sera conservé dans notre spectacle. Nous voulons garder un trait caractéristique de ce conte : il fait peur.

D'où vient que la ville est envahie par les rats ? Pourquoi seul le joueur de flûte se préoccupe-t-il du problème ?

Cette ville est envahie par les rats parce qu'elle est sale. Les rats prolifèrent dans les endroits sales, où ils trouvent à manger. Le rat est un problème du Moyen-Âge ; dans les villes modernes, on arrive à l'exclure. Mais le rat peut revenir très vite. Le rat est toujours le signe que quelque chose est abandonné. Pour qu'il n'y ait pas de rats, on ne laisse pas traîner de nourriture, on ramasse les poubelles... Le rat n'est pas méchant : il se sert là où il y a à manger. Et dans cette ville, il est particulièrement content : il a de quoi se nourrir et n'a pas de prédateur ; il ne fait face qu'à des hommes paresseux qui posent des pièges grossiers sans trop se soucier de l'ampleur du phénomène. Or, on sait qu'une invasion de rats,

c'est toujours par une multitude. Dans les gravures de l'époque, les rats sont jusque sur la table. En vérité, c'est le joueur de flûte qui révèle le problème. Selon moi, personne n'a même pensé à régler la question avant son arrivée. Chacun est trop occupé à lui-même pour avoir songé à chasser les rats. La corruption de cette ville vient du fait que chacun est centré sur sa propre personne. Dans la chaleur et la pauvreté, les solidarités s'installent. Les gens nettoient leurs rues parce que le ramassage des poubelles n'est pas garanti. Abandonnés, ils n'attendent rien de personne. Mais dans une ville, un lieu, un pays où on a l'habitude de compter sur une instance extérieure, c'est normal, après tout, de se décharger. Chacun attend que l'ordre règne, sans produire d'effort personnel. Je n'ai aucune morale à établir. Je veux seulement toucher du doigt le fait que ça ne fonctionne pas entre les hommes quand, à un moment donné, chacun oublie son voisin ou s'en prend à la chaîne de responsabilités qui part de lui-même jusqu'à la personne chargée de décider de l'organisation de la ville plutôt que d'agir. C'était comme ça à l'époque, comme ça à celle de Steinbeck, et je crois que ça n'a pas beaucoup changé aujourd'hui.

« Sauver » les enfants reviendrait-il à les extraire de la ville infestée, corrompue ?

Oui, l'histoire laisse entendre qu'il faut rééduquer les enfants, ailleurs... Ce conte est de toute façon très pessimiste parce que le joueur de flûte, même si on considère qu'il agit en sauveur, ne le fait pas gratuitement. C'est parce que la part financière du contrat n'est pas remplie qu'il se venge. Il n'est pas forcément très aimable. Tout le monde est étrange dans ce conte. Il y a une ambiguïté pour chacun des personnages, qui empêche l'étiquetage parfois trop facile dans les contes des « gentils » et des « méchants ». Ce qui m'intéresse, c'est précisément que ce soit un peu compliqué. Et j'aime l'idée de faire entendre cela aux enfants – aux enfants et aux autres. J'aime la complexité. Le maire, qui est apparemment vénal et antipathique, aime son enfant. Le joueur de flûte, apparemment plaisant, peut se montrer teigneux quand il veut être payé. Donc, même si je considère qu'il sauve les enfants, ce qui



me plaît, c'est de ne pas savoir nettement la valeur de son acte. Les enfants sont dans la montagne, ils chantent mais ils sont entraînés malgré eux, dans un lieu désert, ils sont tout de même perdus...

Comment le joueur de flûte devient-il le libérateur de la ville ?

Le joueur de flûte « se présente ». Tout simplement. (Si je m'intéresse au conte, c'est notamment pour la façon particulière dont les faits s'y posent, « comme ça ». Le présent et l'évidence avec lesquels les éléments du récit s'installent suscitent une grande joie à les porter à la scène.) Ce que j'envisage, c'est que, avant que le joueur de flûte ne joue de la musique, il mène des négociations, qui échouent, avec les rats puis avec les chats. Prédateur naturel des rats, le chat est devenu paresseux dans cette ville. Ce n'est pas un grand chasseur donc si, comme les rats, il est bien nourri, il n'a aucune raison de faire son travail. Et, même si on arrête de le nourrir, il a oublié comment chasser. Autant j'aime considérer le rat comme un animal malin, autant je me représente le chat comme plutôt stupide. Il est rationnel, il ne porte pas grand intérêt aux autres ni surtout à la prise de risque... Le pouvoir de la musique n'entre en jeu qu'après ces discussions. Le joueur de flûte promet son efficacité et il la prouve aux habitants : il joue et les gens dansent, chantent... Ils pleurent malgré eux alors qu'ils se croyaient heureux ; ils rient sans raison alors qu'ils étaient tristes... C'est bien que la musique a un pouvoir. En somme, le joueur de flûte annonce : « Regardez : la musique produit cet effet. Donc avec cette magie entre les mains, vous imaginez bien que vos rats, j'en fais mon affaire ! »

Comment représenter la multitude des rats sur la scène ?

La multitude, c'est ce qu'on ne voit pas, mais qu'on devine plus nombreux que soi. L'Homme a pris le pouvoir sur la Terre par son nombre. Nous nous racontons des histoires qui nous unissent et nous fondent comme masse. C'est ainsi que nous avons commencé à détruire la planète et à réduire toute créature vivante susceptible de nous attaquer ou de nous infecter. En fait, nous craignons toute chose susceptible de mettre notre propre multitude en danger. C'est précisément ce que véhicule le rat. La peur de cet animal est irrationnelle : on sait depuis longtemps que ce ne sont pas les rats qui sont porteurs de la peste, par exemple, mais bien l'eau qui est infectée. Ce qui m'intéresse vraiment dans le début de ce conte, c'est l'affrontement entre l'Homme et le rat, à la manière de deux masses qui se confrontent. Mais on ne verra pas de rat sur scène... ou alors un seul, mort (en réalité un faux très bien fait !). On projettera également des images en très gros plan de rats pour créer une image mentale : cet animal est petit en réalité, mais énorme est la peur qu'il nous inspire...

Y a-t-il une flûte sur scène ?

Je suis tromboniste, donc la flûte se changera en trombone. Ce qui compte, c'est la musique, dans ce qu'elle a de plus enchanteur. Le pouvoir de la musique est de réunir et d'enchanter. Les enfants, comme les rats, n'ont pas de raison de partir. Ils ne sont pas malheureux dans cette ville. Ils se font charmer.

Propos recueillis en septembre 2017 par Marion Canelas

C'est l'histoire d'une ville corrompue...

L'histoire se passe dans une ville où les hommes sont malhonnêtes, avarés et égoïstes. Au point qu'ils ne se soucient que d'eux-mêmes et oublient le bien commun.

La ville devient ainsi un lieu « pourri » : les déchets s'y accumulent et les rats l'envahissent. Même les chats ne peuvent rien et partent d'eux-mêmes, écœurés par l'avarice de leurs maîtres, qui rechignent à les nourrir correctement... Qui est responsable ? Personne en particulier, tous en réalité, chacun se renvoyant la faute.

Voilà comment on en est arrivé là : les habitants ne veulent plus donner d'argent au Maire, (puisqu'il ne fait rien pour sa communauté)... Mais pour pouvoir faire quelque chose pour sa ville (afin que ses habitants acceptent à nouveau de donner de l'argent...), il a besoin d'argent. Il demande un emprunt au banquier (lequel se dit que prêter de l'argent à un Maire pareil est dangereux...), qui lui répond : « D'accord, mais il va falloir me rembourser cet argent très vite, sinon je vous ferai payer des amendes. » Mais, comme les habitants ne veulent toujours pas donner d'argent, le Maire ne peut pas rendre ce qu'il doit à la banque... Afin de payer les amendes, il se rend dans une autre banque qui lui prêtera, etc. ! Et donc les déchets, et donc les rats...

... en musique

La musique est un langage universel, elle exprime des sentiments que chacun peut comprendre. Nous avons donc cette idée simple que le musicien puisse parler avec tous, hommes et bêtes...

Ainsi le musicien est celui qui essaiera de négocier :

- avec les chats afin qu'ils ne quittent pas la ville,
- avec les rats pour qu'ils quittent la ville,
- avec les habitants riches afin qu'ils payent pour le bien commun,
- avec les habitants pauvres afin qu'ils aident à chasser les rats.

Ce seront des moments musicaux, en chansons aussi. Et finalement, ce sera aussi la musique et son fort pouvoir d'envoûtement qui entraînera les rats hors de la ville.

Ce sera aussi la musique qui sera l'instrument de vengeance du joueur de flûte.

Comme avec les rats, il jouera et entraînera les enfants loin de cette cité perdue abîmée par les

hommes et les femmes qui y vivent.

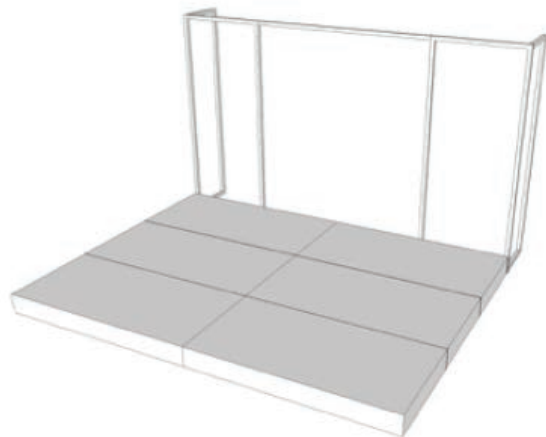
Pour nous le joueur de flûte sauve les enfants. En les emmenant loin de ces adultes, il les soustrait à leur influence néfaste, il les protège de l'égoïsme et de la méchanceté. La musique sauve les enfants, sauve le monde, donc...

... un espace

Nous avons imaginé pour ce spectacle de construire un plateau de 20 centimètres de hauteur, 4 mètres de largeur et 3 de profondeur. Au fond, un écran de projection permettra de représenter les différents lieux de l'histoire en alternant les décors : un peu à la manière de ces toiles sur rouleau que l'on tournait pour figurer un espace au loin. Sur cet écran seront projetés des décors naïfs pouvant s'animer, mais aussi de la vidéo très moderne, des à-plats de lumières « flashes » et pops.

Ce dispositif scénique rappelle les tréteaux de théâtre qui, autrefois, se posaient partout. Il sera modulable en taille, afin de s'adapter aux multiples configurations rencontrées (théâtre, médiathèque, préau...). Il nous permettra de jouer en autonomie technique dans un espace de 8 mètres de largeur et 5 de profondeur minimum (en lieu équipé) ou dans un espace de 4 mètres de largeur et 3 de profondeur (en lieu non équipé).

Jouer sur une scène resserrée donnera également aux spectateurs un sentiment de plus grande proximité avec les acteurs et le musicien – ce qui, pour un spectacle adressé aux enfants, nous semble très important.



Biographies

Joachim Latarjet auteur, compositeur, metteur en scène et interprète (musicien)

Joachim Latarjet se trouve, dès 1982, alors qu'il n'a que onze ans, comédien dans un spectacle d'un jeune metteur en scène lyonnais, Jean-Paul Delore qui, avec ses amis musiciens, écrivains, comédiens, plasticiens crée un spectacle démesuré dans la salle ronéotype du journal *Le Progrès : Départ*. Cette expérience folle lui donne, et de façon définitive, le goût des expériences théâtrales uniques et surtout collectives. On peut créer des choses sans passer par mille écoles, en totale liberté. Joachim Latarjet retravaillera comme comédien avec Jean-Paul Delore dans *Asvel Pok-Ta-Pok* et *La Chanson d'amour et de mort du cornette Christoph Rilke*. En 1989, il participe à l'aventure collective de la compagnie Sentimental Bourreau qu'il fonde avec Mathieu Bauer, Julien Bureau, Sylvain Cartigny, Judith Depaule, Laurence Hartenstein, Judith Henry et Martin Selze. Ils feront ensemble cinq créations en collectif absolu. Puis Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie et Joachim Latarjet participe à la composition de la musique des *Chasses du Comte Zaroff* et de *L'Exercice a été profitable Monsieur*. Parallèlement, il continue à travailler comme comédien avec, notamment, Bruno Boëglin dans *Roberto Zucco*.

Il s'affirme de plus en plus comme musicien au sein de Sentimental Bourreau. En 1992, la « branche » musicale de la compagnie rencontre Les Trois 8 et ils créent ensemble Sentimental Trois 8, collectif de musiciens qui joue dans de nombreux festivals de jazz (Banlieues bleues, Halle That Jazz...). Ils composent et interprètent la musique des *Imprécations II*, *Imprécations IV* et *Imprécations 36*, écrites et mises en scène par Michel Deutsch. Il rencontre en 2002 Philippe Decouflé, qui lui propose de composer et interpréter la musique de son *Solo – Le doute m'habite*, qu'ils tournent encore aujourd'hui. Il crée au même moment la Compagnie Oh ! Oui... avec Alexandra Fleischer. Ensemble, depuis plus de 10 années et 14 spectacles, ils font un théâtre résolument musical qui s'attache aux écritures contemporaines.

Joachim Latarjet aime à travailler en dehors de sa compagnie et a composé dernièrement la musique de *Réparer les vivants*, mis en scène par Sylvain Maurice. En 2017, il a créé un *Sujet à vif* avec Nikolaus au Festival d'Avignon, courte pièce appelée *La même chose*. Il a également composé la musique de *La Victoire de Samothrace* réalisé par Juliette Garcias et produit par Arte, ainsi que la musique du générique de *Blaise*, mini-série d'animation sur Arte. Il collabore avec Rone pour son concert à la Philharmonie ainsi que sur son dernier album *Mirapolis*.



Alexandra Fleischer comédienne

Alors qu'elle est en licence de communication à Paris III, Alexandra Fleischer se décide à être comédienne. Elle prend des cours à l'Atelier Steve Kalfa où se croisent des comédiens de tous horizons, débutants et professionnels. Ces cours sont décisifs dans sa décision tant il y règne une ambiance de grande émulation. Parallèlement elle continue ses études théâtrales à Censier où elle y rencontre Nordine Lahlou, scénographe et metteur en scène qui l'entraînera dans un nouveau lieu d'écritures contemporaines : Gare au Théâtre. Elle participera ainsi au *Petits Petits*, spectacles créés pour des scènes de 2 m², aux weekends d'écritures et mis en espace. Elle travaillera avec Nordine Lahlou pendant 4 ans.

En 2000 elle crée la compagnie Oh ! oui... avec Joachim Latarjet, musicien et metteur en scène et ensemble ils conçoivent des spectacles résolument musicaux. Ils s'emparent de sujets et font des montages de textes, adaptent, écrivent afin de donner à voir et à entendre des œuvres originales. Elle aime travailler en dehors de sa compagnie et ainsi collabore au théâtre avec Lucie Nicolas (*Penser-Classer* d'après Georges Perec), écrit et met en scène *Il faudrait bien se prendre un peu de bonheur*, joue, danse et chante avec Pierre Cotreau et Geisha Fontaine dans une performance pour le festival Au fil de l'O ou lors d'un spectacle de 12h, *Je ne suis pas un artiste*, elle participe au *Grand Mezzo*, soirées folles créées par Édouard Baer et François Rollin au Théâtre du Rond-Point. Au cinéma elle joue dans *Brice de Nice* de James Huth, *Selon Charlie* de Nicole Garcia, *Sois sage* de Juliette Garcias, a fait des voix off pour Arte (*Palettes* d'Alain Jaubert). Elle est lauréate du prix Talent Adami Cannes et tourne avec Laurent Bouhnik. Elle joue seule dans *Le joueur de flûte*, prochaine création tout public de la compagnie Oh ! Oui..., et prépare avec Joachim Latarjet et Vincent Dissez un spectacle à partir des textes de Charles Pennequin, *Pamphlet contre la mort*.

La compagnie Oh ! Oui...

Fondée en 2000, la compagnie Oh ! Oui... invente un théâtre résolument musical, où la vitalité d'interprètes comédiens-chanteurs-musiciens donne aux spectacles l'élan d'un concert. D'abord tournés vers des montages de textes éclectiques – historiques, scientifiques, philosophiques, littéraires –, ses deux membres fondateurs, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer, éprouvent un désir croissant d'écriture originale, toujours entrelacée aux compositions musicales qui sont indissociables de leur recherche et de leurs créations.

Accueillis régulièrement par de grandes institutions depuis de nombreuses années, Joachim Latarjet et Alexandra Fleischer ont été artistes associés à La Filature, scène nationale de Mulhouse durant quatre ans, et au CDN de Besançon durant une saison.

En marge de leurs créations, ils aiment à multiplier les expériences les plus diverses : travail avec des amateurs autour des chansons qui font notre vie (*My Way* à notre façon aux Subsistances), performances à La Fondation Cartier, création de deux ciné-concerts (*Charley Bowers - créateur de génie* et *King Kong*) à La Grande Halle de la Villette, aux Trois baudets, participation au festival Walls and Bridges-New-York.

Leur dernière création, *La Petite Fille aux allumettes*, jouée une centaine de fois, a été leur premier spectacle « aussi pour les enfants ». Son texte paraîtra à l'automne 2017 aux éditions Koiné.

Leur spectacle *Elle voulait mourir et aller à Paris* est créé à l'automne 2017 à la Scène nationale de Chambéry, joué en janvier 2018 à Paris au Carreau du Temple (dans une programmation hors les murs des Plateaux Sauvages), et part en tournée à L'Onde de Vélizy, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et aux Subsistances à Lyon.

2000 : *Du travail bien fait* / Maison de L'Arbre (Montreuil)

2002 : *F. le fou, l'assassin* / 1Bis (Ivry/Seine)

2004–2011 : *Oh ! Oui...* / Ménagerie de Verre (Paris), TILF (Paris), Théâtre de Cayenne, Confluences (Paris), La Filature Scène nationale de Mulhouse

2006–2007 : *HOX* / Etrange Cargo-Ménagerie de Verre (Paris), Les Intranquilles-Subsistances (Lyon), CDN de Besançon, TU Nantes, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles), Panta Théâtre (Caen), Mont Saint-Aignan-Scène nationale de Petit-Quevilly, Fondation Cartier (Paris)

2007–2008 : *Acte V, Happy End* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN & Scène nationale de Besançon, Le Carré des Jalles (Saint-Médard-en-Jalles),

2008–2012 : *Ciné-concert Films de Charley Bowers* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Le Manège-Scène nationale de Reims, le Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff, Les Dominicains de Haute-Alsace Guéwiller, le Vivat-Scène conventionnée d'Armentières, Les Tombées de la nuit-Rennes, Excentrique-festival de la région Centre, Môm Théâtre (Rombas)

2008–2013 : *Stille Nacht* / Subsistances (Lyon), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, CDN de Besançon, l'Echangeur (Paris), Les Transversales, Verdun, Invisible Dog Art Center dans le cadre du festival Walls & Bridges (New-York)

2008–2011 : *There It Is !* / Fondation Cartier (Paris), Théâtre d'Arras, Théâtre d'Angoulême-scène nationale, Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), Journal L'Alsace en collaboration avec La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Comédie de Béthune

2009 : *Ce que nous vîmes* / La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Théâtre d'Arras, Le Monfort (Paris)

My Way (à notre façon) / Projet participatif avec les habitants de la Guillotière (Lyon) – WE ça tache aux Subsistances

2010 : *My Way* / Les Subsistances (Lyon), Le Carré Les Colonnes (Blanquefort), CDN de Besançon, Beaume-Les-Dames, La Filature-Scène nationale de Mulhouse

2011–2012 : *Le Chant de la Terre* / La Filature-scène nationale de Mulhouse, Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), MC2-Maison de la Culture de Grenoble, L'Echangeur (Paris)

2011–2014 : *Ciné-concert King Kong* / Centre André-Malraux (Hazebrouck), La Filature-Scène nationale de Mulhouse, Espace 1789, Scènes Occupations (Dijon), Scène nationale de Besançon, Le Grand T (Nantes), Théâtre André-Malraux (Chevilly Larue), Théâtre de Sartrouville, Maison de la musique (Nanterre), Théâtre de l'Agora (Evry), Ville de Vincennes, Le Rive Gauche (Saint Etienne du Rouvray)

2012–2014 : *Songs For My Brain* / Performance au New-York Live Arts dans le cadre du festival Walls & Bridges, création Les Subsistances-Lyon, Le Monfort (Paris), La Faiencerie (Creil), Le Garage/Théâtre de l'Oiseau-Mouche (Roubaix), Beau Labo (Montreuil)

2015–2016 : *La Petite Fille aux allumettes* / Théâtre Romain Rolland (Villejuif), Le CENTQUATRE (Paris), Le Grand bleu (Lille), CDN de Haute-Normandie (Rouen), MA scène nationale (Montbéliard), Théâtre Ducourneau (Agen), Comédie de Caen.

2016–2017 : *La Petite Fille aux allumettes* / La Halle aux Grains (Blois), L'Onde (Vélizy), Le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, La Rose des vents (Lille), Théâtre Roger-Barat (Herblay), le Grand T (Nantes), Nouveau Théâtre de Montreuil, Fontenay en Scène.

2017 : *La même chose / Sujet à vif* de Joachim Latarjet et Nikolaus – Festival d'Avignon / SADC

2017–2018 : *Elle voulait mourir et aller à Paris* / création en novembre 2017 à la Scène nationale de Chambéry puis en tournée en 2018 au Carreau du Temple (programmation Les Plateaux Sauvages), CDN de Sartrouville, l'Onde de Vélizy, Les Subsistances de Lyon, Les Plateaux Sauvages.